

**Han BYUING-CHUL**  
**LA SOCIÉTÉ DE LA FATIGUE**  
**Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni**  
**PUF, Paris, 2024 (2014 Circé, traduction de Julie Stroz)**

J'ai heureusement des ami(e)s qui veillent à combler les manques de ma culture. Nathalie B. est de ceux-là, qui me fait découvrir ce petit ouvrage, déjà paru une première fois il y a dix ans.

Nous est proposé ici un « changement de paradigme »<sup>1</sup>. Nous serions passés d'une conception de la maladie vue comme négativité, agression par l'étranger, avec son cortège de métaphores immunologiques, à une pathologie de l'hyperpositivité.

La mondialisation ne serait pas compatible avec le paradigme immunologique. Il faudrait remplacer l'« étranger » par le « différent », le premier suscitant le rejet, le second une curiosité de touriste. Si la négativité est source de violence, la positivité ne l'est pas moins, même si c'est d'une autre façon.

Mais peut-on vraiment affirmer que « *l'hyperactivité n'est pas une catégorie immunologique* » (p 22) alors que les réactions allergiques en relèvent, ainsi que toutes les maladies auto-immunes dans lesquels le corps s'attaque comme s'il était étranger à lui-même ?

De même, dire que « *la société du XXI<sup>e</sup> siècle n'est plus la société disciplinaire /de Foucault/, c'est une société de performance* » (p 23) n'est-ce pas oublier un peu rapidement que la performance et l'efficacité sont devenues les nouvelles disciplines ? « *La société disciplinaire .../... est définie par la négativité de l'interdiction. Le verbe modal négatif qui la domine est « ne pas avoir le droit ». Lui aussi est porteur d'une négativité, celle de la contrainte. La société de la performance se débarrasse de plus en plus de la négativité.* » Vanter « *la positivité du pouvoir est beaucoup plus efficace que la négativité du devoir* »...Et donc, les dommages « collatéraux » seront différents : « *la société disciplinaire est encore dominée par le non. Sa négativité produit des fous et des criminels. La société de performance, pour sa part, produit des dépressifs et des ratés.* » (p 24). Si ces remarques sont justes, il semble que cette hyperpositivité sollicite le retour d'une négativité encore plus rude. Si l'esprit humain peut facilement opposer le bien et le mal, il ne peut s'empêcher de les faire exister en même temps. Qu'une société penche d'un côté ou de l'autre a certes des effets différents, mais les extrêmes, qu'ils soient de promotion de la positivité ou de lutte contre la négativité, finissent toujours par générer de la haine et de la souffrance. Et, à regarder la planète en son entier, il ne semble pas que la culture du devoir et de l'obligation ait totalement disparue, bien au contraire.

Le temps passe vite et les prédictions se révèlent souvent rapidement fausses, prenant à revers une rationalité trop linéaire. Ainsi, je ne suis pas certain que l'ère bactérienne soit « *achevée* »<sup>2</sup>, ni que le « *la différence, qui, elle, ne suscite pas de réaction immunitaire* » (?) n'ait pas remplacé avec autant de réactions violentes l'« *altérité* ». Et l'affirmation que « *les migrants ou les réfugiés sont plus considérés comme une charge importante que comme une menace* » me paraît optimiste par ces temps de supposé grand remplacement... Il est par contre juste qu'une société de performance justifie une société du dopage, et même les tripatouillages génétiques et cérébraux de l'homme augmenté.

Une petite note d'espoir, esquissée avec Peter Handke ? La performance nous remettrait en contact avec nos vulnérabilités bien humaines, par le biais de la fatigue qu'elle engendre.

---

<sup>1</sup> Il y a une inflation de cette expression « changement de paradigme ». Si on peut l'admettre quand il s'agit de passer de la théorie de la relativité générale à la théorie quantique, ça me semble exagéré d'en parler pour la simple insistance sur un paramètre dans une situation complexe. En systémique, passer de l'individu au système est un faux changement de paradigme, ce n'est qu'un changement de contextualisation. Par contre passer de l'objectivation du système à la prise en compte de l'autoréférence peut sans doute être considéré comme un changement de paradigme.

<sup>2</sup> « *avec l'ère des antibiotiques* » dit l'auteur. Mais les microbes semblent faire de la résistance, et les grandes pandémies ont encore de l'avenir...